

Navigation : les rias de Bretagne Sud en hiver

[Paul Gury](#) Le 19/03/22

Partager :



Arrivée silencieuse au petit matin dans le charmant port de Brigneau. Crédit : François Van Malleghem.

Ces jolies vallées fluviales étroitement mêlées à l'océan sont autant d'escales à explorer. Une bonne cartographie, des conditions anticycloniques et un zeste de sens marin seront toutefois nécessaires pour les appréhender sereinement. On vous y emmène sous le soleil de l'hiver breton !

Rien ne vaut la liberté de navigation offerte par l'hiver. Alors que la majorité des voiliers attendent sagement le retour du printemps pour s'ébrouer, nous, petits veinards, avons profité d'un flux de nord-est associé à une zone de haute pression pour nous faire la malle depuis Lorient.

Le projet : partir à la découverte des nombreuses rias qui bordent la côte sud du Finistère à bord d'un Mojito 888 fourni par [Iloria](#), tout un programme. Une monture adaptée à notre programme avec cette quille relevable à 1 m associée à un beau potentiel de vitesse pour rejoindre au plus vite notre première escale, la rivière du Belon, située à une vingtaine de milles de là.

OBJECTIF : CINQ RIAS EN DEUX JOURS



Notre périple de deux jours nous a menés du Belon à l'Aven en passant par Brigneau, Merrien et Doëlan. Que du bonheur !

Avec Jean-Paul Salaün, fidèle parmi les fidèles de Voile Magazine et fin connaisseur du coin, nous nous sommes concocté un beau planning qu'il nous faudra pourtant adapter aux horaires de la marée et à la météo du jour. Il est en effet hors de question d'arriver à basse mer dans ces zones peu profondes où les seuils d'entrée peuvent être redoutables. Comme sur l'Aven par exemple, qui ne se laissera pas forcer à basse mer même par un voilier calant peu d'eau.

Le temps annoncé est l'autre critère à étudier avec soin. En cas de vent d'ouest, la houle qui rencontre le courant sortant des rivières est à l'origine de phénomènes de barre (à l'image de celle d'Étel) qui rendent la navigation dangereuse, voire impraticable... On attendra donc des vents de terre pour présenter l'étrave de son voilier dans ces coins-là. Ça tombe bien, un bel anticyclone hivernal est en place pour nos deux journées d'exploration avec des pleines mers tombant en début et fin de journée. Les astres sont alignés, à nous de jouer !

Après un départ tonitruant du port de Kernevel, cap sur la passe ouest du chenal de Lorient, nous profitons de la fin du jusant pour grappiller un petit nœud supplémentaire de vitesse sur le fond. Rapidement par le travers de la pointe du Talut et sous l'influence d'un petit flux de nord frisquet, nous cravachons au près pour rejoindre le phare de Port Manec'h.

LA LAITA SERA POUR UNE PROCHAINE FOIS...

Si nous passons devant Guidel et l'attirante rivière de la Laïta, il n'est malheureusement pas question de nous aventurer dans ces parages délicats – ou alors il faudrait y passer une marée. Qu'à cela ne tienne, on se rattrapera plus loin en commençant par remonter le Belon, ce cours d'eau de 26 km de long connu des gourmets pour sa production d'huîtres plates.

Après avoir bien arrondi les têtes de roches qui bordent l'entrée côté rive gauche devant la plage de Kerfany, nous nous laissons porter par un flot vigoureux et remontons les deux méandres qui nous amènent à vive allure devant le petit port pittoresque du Belon. A

condition de rester bien centré dans l'axe du chenal, cette ria reste très praticable – exception faite de l'embouchure – même pour de grands tirants d'eau.



Lumière argentée de l'hiver sur l'entrée sinueuse de la rivière du Belon. Crédit : François Van Mallegem.

Nous évoluons sous voiles au milieu des bouées de mouillage avec la sensation d'être seuls au monde, la tête perdue dans la végétation environnante. Et c'est seulement le vent rendu instable par le relief qui nous rappelle aux exigences de la mer... Il est déjà temps de rejoindre l'Aven que nous souhaitons explorer avant le coucher du soleil. A BM + 5, le seuil de la rivière est franchi sans coup férir, la quille assez loin de la vase pour ne pas peigner les crabes comme dirait l'autre. Nous gardons toutefois nos distances avec la perche rouge qui balise l'entrée car le banc de sable est assez étendu vers l'est.

LE CHARME INTEMPOREL DE L'AVEN

Engagés dans l'Aven, c'est un nouveau panorama grandiose qui s'offre à nos yeux ébahis. D'un coup de baguette magique, nous voilà comme transportés outre-Manche sur les « mouths » de la Cornouailles anglaise. Les demeures de charme et les cales aux annexes bien rangées dans leurs râteliers se succèdent, notamment sur la rive ouest. En face, de petites baies perdues dans la brume se chargent d'une atmosphère mystérieuse : trolls et korrigans sont sûrement tapis dans la forêt à nous observer de leurs yeux malicieux...

Côté navigation, un chenal ponctué de bouées vertes et rouges permet d'éviter les mauvaises surprises. Jusqu'à Rosbras et sa jolie petite cale il y a de l'eau, après c'est beaucoup plus hasardeux. Nous ne pourrions donc pas remonter jusqu'à Pont-Aven pour découvrir les trésors culturels de ce petit bourg prisé des peintres de la fin du xix^e siècle. Vu les lumières à couper le souffle offertes par ces rives boisées et sauvages, on comprend mieux l'attrait exercé par

cette région sur Gauguin, Bernard ou encore Sérusier qui y fondèrent l'Ecole de Pont Aven, l'une des bases de l'Art moderne.



Remonter l'Aven à la voile est un spectacle grandiose ! Crédit : François Van Mallegem.

Tandis que le crépuscule pointe le bout de son nez, nous décidons de passer la nuit sur les pontons flottants disposés devant Rosbras. Après une nuit franchement glaciale – le pont et les bancs du cockpit sont gelés à notre réveil – mais d'un grand calme, nous profitons des premières lueurs du jour pour prendre congé de ce petit coin de paradis. La descente de l'Aven au petit matin alors que l'astre solaire déchire peu à peu les bancs de brume est un spectacle grandiose que nous avons le privilège d'embrasser dans une solitude presque parfaite. Seules quelques vedettes de pêcheurs, moteurs crachant au passage de belles volutes de fumée viennent nous rappeler au bon souvenir de la civilisation.

CAP SUR LA SAUVAGE RIA DE BRIGNEAU

Notre prochaine escale, Brigneau, n'est qu'à quelques milles de là. Après avoir contourné les hauts-fonds marqués par une cardinale sud, nous alignons le feu de la jetée sur l'ancienne conserverie de sardines pour nous assurer une entrée sereine dans ce petit havre. Là encore, pas un chat si ce n'est un baigneur téméraire qui n'hésite pas à braver une eau à 10° mais nous ne pouvons pousser l'aventure très loin car les fonds remontent vite. L'endroit est très boisé et nettement plus abrupt, même si l'on devine, aux ruines de la conserverie et aux imposants quais de granit, qu'il a été très actif. On comptait ainsi dans les années d'après-guerre une cinquantaine de bateaux à la belle époque de la pêche à la sardine...

A quelques encablures dans l'est, la ria de Merrien, elle aussi dans notre programme, demande certaines précautions. L'accès au chenal se fait au plus près de la dernière perche verte au bout de la pointe Beg Laon pour bien arrondir l'entrée. Ensuite, il s'agit de rester dans un étroit chenal (dragué à 0,50 m en 1987) qui serpente entre les rives. La place est

franchement limitée et même avec notre quille relevée au maximum, nous serrons les fesses. Nous décidons de tourner bride au niveau du village de Merrien pour assurer le coup alors que la mer commence à descendre...



L'accès à Merrien se mérite mais l'atmosphère sauvage qui y règne vaut le détour. Crédit : François Van Malleghem.

DOËLAN POUR FINIR EN BEAUTÉ

Dernière étape, le port de Doëlan, typique du Finistère Sud, est une véritable carte postale avec ses deux phares d'alignement emblématiques. Doëlan aval, le vert, s'aligne avec Doëlan amont, le rouge, pour guider le marin en eaux saines. Dans l'avant-port, deux rangées de coffres attendent les bateaux de passage, qui ne manqueront pas d'être nombreux aux beaux jours. Bordé de rives verdoyantes et de jolies maisons traditionnelles, ce port est un bijou à l'attractivité redoutable. A Doëlan règne une douceur de vie, un je-ne-sais-quoi d'harmonieux qui fait que l'on s'y sent bien tout de suite.

Malheureusement, nous ne pourrions dépasser le quai Peyron, toujours à cause de ces fonds pas assez francs. Nous décidons alors d'attraper une des bouées de l'avant-port pour casser la croûte. Les pêcheurs qui reviennent de la marée les cales remplies de poulpes animent de leur gouaille communicative notre repas. Visiblement, la pieuvre a fait un retour remarqué sur les côtes bretonnes pour la plus grande joie des professionnels qui les ramassent à la pelle avant de les vendre à nos amis espagnols à plus de 8 euros le kilo !



Doëlan, petit port de pêche pittoresque au charme incroyable ! Crédit : François Van Mallegem.

ON REVIENDRA, C'EST PROMIS !

Notre dessert englouti, nous quittons ce petit paradis à regret en nous jurant d'y revenir en croisière. De retour au large, dans une quinzaine de nœuds, notre Mojito 888, content de sa liberté retrouvée, s'ébroue avec bonheur au bon plein en direction de Lorient que nous devons rejoindre en fin d'après-midi. Le bateau lancé sur des rails affiche une stabilité de route appréciable grâce à sa carène large et ses deux safrans.

Les 15 milles qui nous séparent de Kernevel sont avalés à vitesse grand V tandis que, le sourire aux lèvres, nous refaisons le match de ces deux belles journées d'exploration. Avec une promesse : celle d'y retourner avec les beaux jours, pourquoi pas au début du printemps quand la végétation fleurit... A chaque saison ses sortilèges, et aux rias cette constante : le charme jamais démenti d'une escale entre terre et mer !

UPPM revue de presse